

De la réalité au rêve.
Quelques réflexions sur les outils actuels et futurs des traducteurs.
1992. Publié dans Les Gens du Passage,
C. Pagnouille, Département d'anglais, Université de Liège, 3 place Cockerill, B-4000 Liège

Je voudrais tout d'abord remercier l'Université de Liège, notamment Madame Pagnouille, de m'avoir invité à vous livrer quelques réflexions sur les outils actuels et futurs des traducteurs.

Avant même de commencer cet exposé, je voudrais vous signaler que le produit informatique que je montrerai hors de la salle se veut avant tout une idée qui invite à réfléchir à des applications pour traducteurs. Ce prototype se fonde sur la notion d'hypertexte. Qu'il soit brièvement dit en guise d'explication que la notion d'hypertexte, développée depuis les années 60, n'a connu que récemment des applications plus proches des utilisateurs, car développées sur des ordinateurs individuels. Elle consiste à considérer la masse d'informations que l'on traite comme un texte gigantesque dans lequel on navigue, chacun pouvant effectuer sa recherche comme il l'entend, disposant ainsi de milliers, voire de millions de combinaisons.

Tout d'abord, il convient de dire que, si le traducteur a besoin de nombreux instruments, son activité n'en est pas moins fondée sur le bon sens, la connaissance et la science. Il n'est pas, comme d'aucuns voudraient le croire ou nous le faire croire, un simple convertisseur de mots, un travailleur suant sous le harnais de la terminologie. Les obstacles auxquels il se heurte sont multiples et bien plus insidieux que les seules questions de langue. Réduire le traducteur uniquement au rôle de transposeur de mots est ignorer toute la spécificité de cette profession, qui s'appuie sur un bagage intellectuel et cognitif impressionnant.

Mon exposé sera subdivisé en trois grandes parties répondant à trois questions fondamentales.

- De quoi le traducteur a-t-il besoin pour effectuer son travail ?
- Quels sont les instruments qu'il utilise actuellement dans le meilleur des cas ?
- Quels sont les outils que le traducteur pourrait utiliser à l'avenir ?

J'essayerai de répondre assez brièvement à chacune de ces questions.

1) De quoi le traducteur a-t-il besoin pour effectuer son travail ?

Le traducteur dispose d'un texte de départ dans une langue donnée, il doit le transposer dans une autre langue en puisant toute l'information thématique et terminologique nécessaire. Il a besoin d'outils multiples, tant thématiques que terminologiques, dictionnaires linguistiques unilingues et multilingues, dictionnaires ou manuels techniques unilingues et multilingues, encyclopédies (lui permettant de trouver les éléments factuels indispensables à la connaissance et de retrouver

l'information dans son contexte). Il doit vérifier l'orthographe, trouver des synonymes, peaufiner son style, veiller à l'homogénéité terminologique.

Quels sont les outils minima dont il a besoin ? En fait du papier, un crayon, une gomme, une machine à écrire et éventuellement un dictaphone.

Il vaudrait mieux qu'il dispose d'un ordinateur avec une imprimante de qualité, si possible à laser, à défaut à jet d'encre. Son ordinateur devrait pouvoir accueillir un traitement de texte facile et performant permettant le multicolonnage, la confection facile de tableaux et l'adjonction d'images.

Enfin la panoplie minimale comprend le téléphone et un télécopieur. Ce dernier fait gagner des heures, voire des journées précieuses, à notre traducteur, toujours soumis à la pression du temps. Il recevra ainsi immédiatement le texte à traduire. Néanmoins, la technique a également ses effets pervers, car le client aura tendance à croire que le traducteur indépendant est disponible 24 heures sur 24.

2) Quels sont les instruments qu'il utilise actuellement dans le meilleur des cas ?

Actuellement, le traducteur reçoit le plus souvent le texte original sur support papier. Rares sont les cas où il reçoit un texte sur support informatisé (disquette ou transmission par courrier électronique)

Il pourra utiliser un dictaphone. Si ce dernier est répandu dans les grandes organisations internationales disposant de pools de dactylographes, il est également utilisé par des traducteurs indépendants qui veulent travailler rapidement et qui disposent d'un(e) secrétaire capable d'utiliser intelligemment et efficacement ce support.

Si le traducteur est équipé d'outils informatiques, la panoplie de possibilités s'offrant à lui augmente sensiblement.

Tout d'abord, il disposera d'un traitement de texte doté d'un vérificateur orthographique. Ce dernier, même imparfait, est fort utile pour éliminer les fautes de frappe échappant à l'attention du lecteur le plus vigilant (inversion de deux lettres, double consonne au lieu d'une seule, etc..). En revanche, il ne décèle pas les fautes d'accord de verbes ou de genre. Cependant, les travaux sur ce type de logiciels se poursuivent. Il faudra encore un certain temps avant leur généralisation sur l'ordinateur individuel de Monsieur tout le monde.

Il pourra aussi consulter en ligne un dictionnaire de synonymes. Ensuite, il pourra, à condition de posséder un modem, consulter des bases de données terminologiques, telles qu'Eurodicautom. Les traducteurs des Communautés Européennes ont accès directement à Eurodicautom. Il pourra

enfin se doter d'une petite base personnelle de données terminologiques qu'il aura constituée au fur et à mesure de ses traductions grâce à des outils d'aide intégrés à des traitements de texte (Termex, Profilex, Term-PC, etc..).

Enfin, pour livrer à ses clients un travail de qualité, il aura recours à une imprimante laser et à une mémoire-tampon, ce qui lui permettra de faire imprimer sa version traduite en tâche de fond et de continuer à travailler à l'écran pendant l'impression.

Si ses revenus sont confortables, il se dotera d'outils de PAO (publication assistée par ordinateur) tels que Pagemaker, XPress, Ventura, etc... lui permettant de fournir un produit fini prêt à être imprimé sur des machines très performantes, comme celles d'un imprimeur. Cependant, il devra s'entendre avec son client, pour lui facturer tous ces travaux supplémentaires de mise en page si gourmands en temps précieux. Dans le prix du produit fini, il arrive fréquemment que la traduction représente une part financière moins importante que la mise en forme du texte.

3) Quels sont les outils que le traducteur pourrait utiliser à l'avenir ?

Précisons d'emblée qu'il s'agit de faire un inventaire aussi complet que possible des possibilités qui s'offrent au traducteur. Cependant, seule la pratique décidera ou non de l'emploi de tel ou tel système. N'avons-nous pas intitulé le présent exposé: de la réalité au rêve? Alors partons vers le royaume des rêves.

Pour simplifier la présentation, je subdiviserai cette section en 5 parties portant sur

- le texte de départ,
- les outils d'aide terminologique et encyclopédique,
- les outils de rédaction physique de texte,
- les outils de dictée,
- la traduction assistée par ordinateur.

a) présentation du texte de départ

Disquette. Dans un avenir proche, le traducteur recevra de plus en plus le texte original sur une disquette. Actuellement, la compatibilité entre le monde MS-DOS et le monde Apple est assurée et facilite l'emploi de ce support. Il ne faut cependant pas sous-estimer le fait que le papier a un énorme avantage par rapport au support informatisé. La lecture d'un texte sur support papier est immédiate (ne nécessite aucune machine) et permet une navigation visuelle rapide à travers le texte. Le support informatisé ne donne jamais une vision globale d'un texte. Il s'agit là d'éléments importants qui assureront longtemps encore une suprématie au papier .

Courrier électronique. Au lieu d'utiliser le télécopieur, le traducteur pourrait recevoir le texte

directement sur son écran (grâce à un modem) par le biais du transfert électronique de données. Outre le gain de rapidité et de papier que ceci entraîne, il ne faut pas négliger le fait que posséder le texte original sur support électronique (non pas sous forme de seule image - bitmap - comme sur un télécopieur mais de caractères manipulables au clavier) permet de faire des recherches sur d'anciens textes et de systématiser rapidement sa terminologie (confection de ses propres lexiques en fonction des textes antérieurement traduits, en utilisant des logiciels de recherche ultra-rapide). Le traducteur recevant l'original par courrier électronique peut afficher côte-à-côte, à condition de disposer d'un grand écran (relativement cher), l'original et sa version en cours de traduction. Ainsi, l'écran devient un véritable bureau.

Textes sur support papier. Certains traducteurs, qui souhaitent travailler avec l'original et la traduction côte-à-côte sur l'écran et ne reçoivent l'original que sur support papier, peuvent scanner l'original. Cependant, celui qui voudra ce confort devra nécessairement consacrer du temps à cette conversion, car un logiciel de reconnaissance optique de caractères utilisé sur un ordinateur individuel en relation avec un scanner mettra environ 1 minute pour reconnaître une page DIN A4. Encore faut-il que l'original papier soit de bonne qualité (attention aux mauvaises photocopies !) et que la police de caractères à reconnaître soit de nature standard, car les caractères à la typographie inhabituelle pourront créer des difficultés insurmontables de reconnaissance, du moins dans l'état actuel de la technique.

b) outils d'aide terminologique et encyclopédique

Pour les banques **terminologiques**, signalons l'utilisation possible d'Eurodicautom (dans les 9 langues des C.E.), de Termium (banque canadienne seulement en anglais et français). Nul doute que d'autres banques s'ajouteront, mais vu le travail et l'investissement qu'elles représentent, il ne faut pas s'attendre à des miracles.

Quant au CD-ROM, il pourrait être un support utile pour les **encyclopédies** ou dictionnaires unilingues et multilingues. Actuellement, il est possible de se procurer entre autres: l'Oxford English Dictionary, le Van Dale, l'encyclopédie américaine Grolier, le Robert électronique, le Multilingual Dictionary de Wolters-Nordhoff. D'autres produits arriveront vite sur le marché. L'inconvénient actuel tient au fait que ces disques sont souvent fort chers (l'on paie la matière grise investie) et que chacun est accompagné de son propre logiciel de pilotage. De plus, pour l'instant, ils ne sont guère utilisables en réseaux. Quant à celui qui affectionne le contact tactile du papier, il préférera s'en tenir aux moyens traditionnels moins chers mais ne permettant pas le même type de recherche.

Notre traducteur utilisera en ligne des dictionnaires de synonymes, des outils électroniques d'aide stylistique, du bon usage (il existe déjà sur le marché des logiciels d'assistance à la conjugaison, à la recherche de formules commerciales toutes faites pour secrétaires multilingues, etc..)

c) les outils de rédaction physique de textes

Un traitement de texte performant permet d'ores et déjà de procéder au comptage du nombre de mots présents dans le texte d'aboutissement. Cette fonction est très rapide (mon texte comporte **2.521** mots, j'ai utilisé un compteur de mots dans mon logiciel de traitement de texte) et permet d'éviter tout litige. Cependant, certains traducteurs traduisant vers des langues agglutinantes comme l'allemand estiment que ce mode de calcul n'est pas équitable, car le décompte leur est nettement moins favorable qu'en français par exemple, vu la longueur de certains mots composés allemands. D'aucuns proposent de compter le nombre de caractères ASCII d'un texte, à condition que l'on puisse éliminer les caractères de contrôle que l'ordinateur inscrit de lui-même. Ce qui prouve que l'automatisation du décompte n'est pas si simple que cela.

Le vérificateur orthographique fait déjà partie de la panoplie du parfait traducteur informatisé. Cependant, il est certain qu'il devra être amélioré (de nombreux mots n'y figurent pas).

Les outils de publication assistée par ordinateur (déjà cités plus haut) permettent de faire coïncider davantage original et traduction, du moins quant à la présentation. L'on peut reproduire très fidèlement l'aspect physique du texte original. Ceci est plus important qu'il n'y paraît, car réduit psychologiquement l'écart ressenti entre l'original et la traduction.

Enfin, il existe des outils permettant de procéder à une comparaison entre l'original (uniquement sur support électronique) et la traduction, le logiciel vous indiquant les mots qui ne figurent pas dans son dictionnaire. Vous faites l'économie de la recherche de mots déjà connus et ne vous concentrez que sur les termes inconnus. Libre à vous d'accepter les traductions proposées. La mise au point de ces logiciels durera encore un certain temps.

d) les outils de dictée

Il s'agit d'outils que l'on essaie de mettre au point dans les laboratoires. Comment faire en sorte qu'un logiciel soit à même de reconnaître un texte prononcé à la dictée (actuellement très lente et fort articulée) et de convertir les signes sonores en lettres affichées automatiquement à l'écran ? Il s'agit là d'une percée qui aura des répercussions extraordinaires sur notre mode de rédaction, non seulement celui des traducteurs mais également celui de toutes les personnes qui écrivent et sont disposées à se doter d'un ordinateur. Il semblerait que beaucoup de progrès doivent être réalisés pour que le système fonctionne avec plusieurs locuteurs et non un seul.

e) la traduction assistée par ordinateur

Il est difficile de savoir comment ces systèmes évolueront tant techniquement que commercialement. En effet, ils sont en général fort chers et leurs performances sont loin de donner satisfaction au traducteur exigeant. Cependant, certaines de leurs fonctions peuvent être

utiles. Dans la mesure où le texte original est sur support informatisé, ils peuvent réduire la frappe, à condition que la post-édition ne fasse pas perdre au traducteur le temps précieux que la machine lui a fait gagner.

Peut-être qu'en fin de compte, la solution finale passera par un système intégrant diverses fonctions dont le traducteur a besoin et qui absorbent une grande part de son énergie (recherche terminologique et thématique, frappe du texte, vérification orthographique). En tout état de cause, il est certain que la partie noble du travail restera du domaine du traducteur, car lui seul dispose du sens commun, de la connaissance ou de l'aptitude à acquérir des connaissances dans les différents domaines où il sera appelé à intervenir. Les spécialistes de l'informatique, plutôt que de rechercher des solutions optimales onéreuses et utilisables par une fraction limitée de traducteurs, feront probablement mieux de rechercher pour chaque module la solution la plus appropriée pour l'homme et d'essayer de l'intégrer dans un ensemble convivial.

Quoi qu'il en soit, toute une série de recherches entreprises dans des domaines très différents (reconnaissance de la voix, études syntaxiques et morphologiques, études grammaticales, etc..) devraient pouvoir porter leurs fruits pour des applications dont on ne soupçonne pas nécessairement l'utilité, tant il est vrai que les informaticiens sont souvent déconcertés et étonnés par l'imagination débordante des utilisateurs de leurs produits, qui donnent à certains logiciels des dimensions auxquelles leurs auteurs n'avaient même pas songé.

Je me suis permis de faire avec vous un voyage à travers toute une série de possibilités (sans cependant rechercher l'exhaustivité), dont certaines sont déjà d'application et dont d'autres sont encore dans les limbes.

L'étude de toutes ces possibilités incite à la modestie, car c'est en cherchant à remplacer l'homme dans certaines activités que l'on se rend compte de la complexité de son travail, qu'il s'agisse de traduction ou d'autre chose.

Il convient de ne pas oublier, au-delà de l'enthousiasme bien naturel de tout un chacun, que finalement seules les découvertes informatisées de grande diffusion ont des chances de s'imposer car, les développements coûtant fort cher, les inventeurs et vendeurs de logiciels ne mettent sur le marché que des produits susceptibles d'être achetés en grandes quantités. Espérons que cette loi économique fondamentale ne sera pas un obstacle à la commercialisation de solutions performantes et intégrées pour traducteurs.

Personnellement, j'ai trouvé que la traduction est une activité intellectuelle passionnante, vous remettant sans cesse en cause, vous incitant à donner le meilleur de vous-même. Elle est prétexte constant à sa propre formation permanente, elle est recherche de l'infini des connaissances

humaines. N'est-ce-pas là le plus beau cadeau que cette profession puisse nous offrir ?

J.-B. Quicheron